



Poutine ordonne le regroupement de Wagner pour des missions de combat

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Mondialisation.ca, 03 octobre 2023

[Indian Punchline](#) 2 octobre 2023

Région : [Afrique subsaharienne](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Photo : Le maréchal Khalifa Haftar (C), dirigeant de la Libye, a été accueilli par le ministre russe de la Défense, le général Yunus-Bek Yevkurov, sur un aéroport militaire de Moscou, le 26 septembre 2023.

L'homme fort de l'est de la Libye, le maréchal Khalifa Haftar, chef suprême des Forces armées arabes libyennes (FAAL), a été reçu jeudi à Moscou par le président russe Vladimir Poutine.

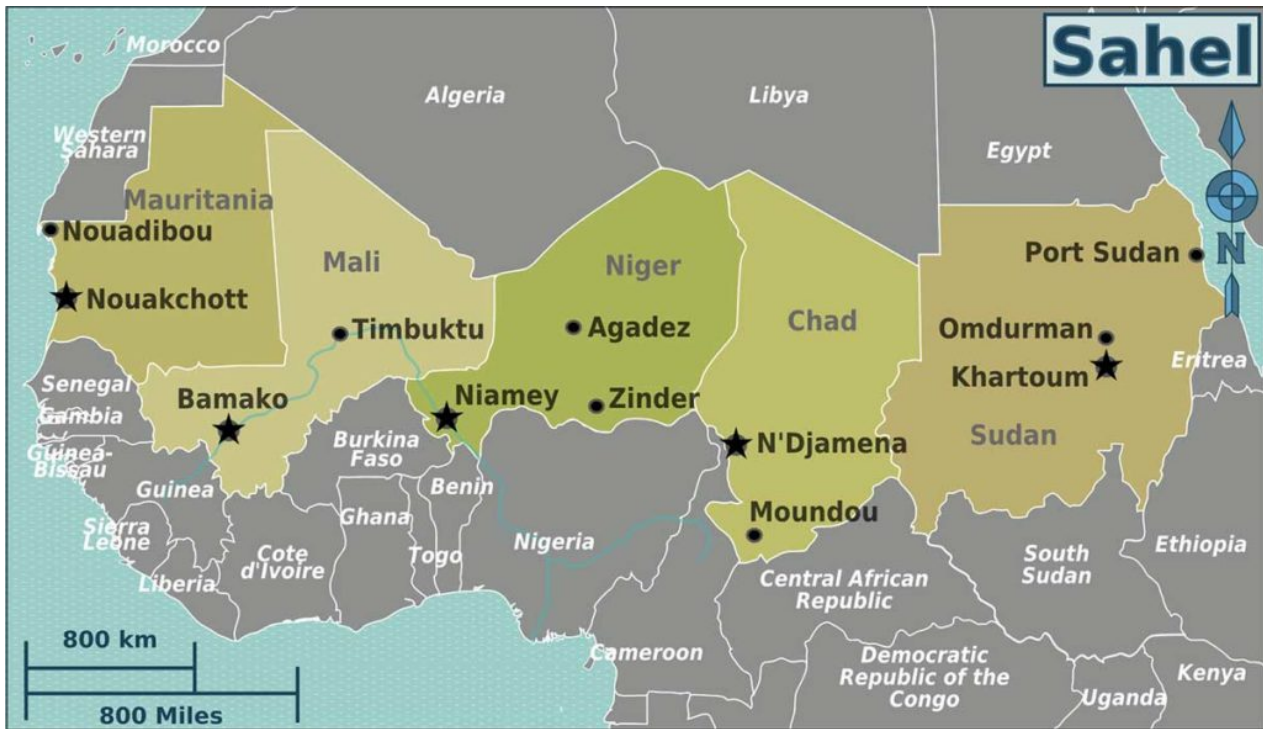
Haftar "a rencontré le président russe Vladimir Poutine et le ministre russe de la Défense Sergei Shoigu dans la capitale russe Moscou", ont annoncé les FAAL, sans donner de détails. Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a confirmé l'événement, ajoutant que "la situation en Libye et dans l'ensemble de la région a été discutée", sans donner plus de détails.

Moscou entretient des relations étroites avec le maréchal Haftar, qui soutient l'administration de Tobrouk, rivale du gouvernement de Tripoli soutenu par l'ONU. La rencontre entre Haftar et Poutine était suffisamment importante pour mériter un compte rendu du Kremlin - il s'agissait de la première rencontre entre les deux hommes depuis 2019 - mais la réticence de Moscou témoigne d'un degré élevé de sensibilité.

Parallèlement, vendredi, le Kremlin a publié un compte rendu de la rencontre de Poutine avec deux hauts responsables de la sécurité russe dont les noms sont étroitement liés à Wagner - le vice-ministre de la Défense Yunus-Bek Yevkurov et Andrei Troshev (qui a participé à des missions de combat de Wagner auparavant...).

Lors de sa visite à Moscou, Haftar s'est également entretenu avec Yevkurov, connu pour avoir été la "personne de référence" du chef de Wagner, Yevgeny Prigozhin, et qui s'est rendu régulièrement dans l'est de la Libye ces dernières années, la dernière fois le 17 septembre lorsqu'il a rencontré Haftar à Benghazi.

L'assaut avorté de Haftar sur Tripoli en 2019 s'appuyait fortement sur les combattants de Wagner, mais n'a pas réussi à vaincre les forces armées soutenues par la Turquie. Selon un rapport de l'ONU publié en 2020, jusqu'à 1 200 combattants Wagner soutenaient Haftar. Les experts estiment que des centaines d'entre eux sont restés actifs dans l'est, qui est également la zone des terminaux pétroliers, et dans le sud de la Libye, porte d'entrée de la région du Sahel, qui se tourne vers Moscou en tant que fournisseur de sécurité, en remplacement des puissances occidentales.



La question de savoir dans quelle mesure la visite de Haftar à Moscou est liée à sa nouvelle tentative attendue de s'emparer de Tripoli n'est pas pertinente, mais il ne fait aucun doute qu'elle témoigne de la décision de la Russie de réaffirmer son influence en Afrique, malgré l'absence de Prigozhin et les préoccupations de l'Ukraine.

Le coup d'État au Niger, avec sa tendance anti-occidentale prononcée, a peut-être ravivé l'intérêt de la Russie pour la Libye, qui présente un attrait pour Moscou en termes stratégiques. L'enchevêtrement des relations internationales en Libye a changé récemment et les principaux protagonistes - la Turquie ainsi que les principales puissances arabes et européennes - montrent des signes de repli. Pour l'Europe également, tout ce qui stabilise la Libye et freine la vague migratoire sera considéré comme un développement positif. Moscou a donc probablement le sentiment d'avoir les mains relativement libres.

La grande question est de savoir si les États-Unis ont l'intention de "revenir" en Libye après leur désengagement brutal en septembre 2012, à la suite de l'attaque dévastatrice menée par des membres du groupe extrémiste Ansar al-Sharia contre la mission spéciale américaine à Benghazi, au cours de laquelle l'ambassadeur américain et trois autres citoyens américains ont perdu la vie.

La visite surprise à Benghazi du général Michael Langley, chef quatre étoiles du commandement américain pour l'Afrique (AFRICOM) situé à Stuttgart, en Allemagne, et sa rencontre avec Haftar pratiquement à la veille de la visite de ce dernier à Moscou, ne sont donc pas une coïncidence. Il est possible que Langley ait rappelé à Haftar de ne pas mettre tous ses œufs dans le panier russe.

Un [article](#) du magazine *Intercept* rappelait la semaine dernière que la visite du général Langley à Benghazi (les 20 et 21 septembre) était "le dernier rebondissement en date dans la relation entre les États-Unis et Haftar, autrefois favori du dirigeant libyen Mouammar Kadhafi, qui, à la fin des années 1980, a rejoint un groupe de dissidents soutenus par les États-Unis cherchant à renverser son ancien patron".

L'article précise : "Après l'échec de leur projet de coup d'État et l'épuisement des rebelles

sur le continent africain, la CIA a évacué Haftar et 350 de ses hommes vers les États-Unis, où il a obtenu la citoyenneté américaine et a vécu dans une banlieue de Virginie pendant les 20 années suivantes”.

Au fil des ans, les États-Unis ont envoyé des signaux contradictoires à Haftar. À un moment donné, la CIA a formé ses combattants en tant que forces spéciales. Après sa rencontre avec Haftar, Langley a déclaré : *“Les États-Unis sont prêts à renforcer les liens existants et à forger de nouveaux partenariats avec ceux qui défendent la démocratie.”* Une déclaration plutôt contradictoire. Ne soyez pas surpris si Haftar a informé les responsables russes de son interaction avec le chef de l’AFRICOM.

Un communiqué de presse de l’AFRICOM a simplement indiqué que la visite de Langley visait à *“renforcer la coopération entre les États-Unis et la Libye”*. Langley a déclaré par la suite : *“Ce fut un plaisir de rencontrer les dirigeants civils et militaires de toute la Libye”*. La toile de fond pourrait être que le coup d’État au Niger a motivé Washington à tenter de combler le vide laissé par la France.

Maintenant que l’intervention de la CEDEAO au Niger, dont on a beaucoup parlé, n’est plus à l’ordre du jour – et que le Nigeria s’est retiré de toute mésaventure de ce genre – Washington et les putschistes de Niamey ont renouvelé l’accord américano-nigérien sur la lutte contre le terrorisme.

Ainsi, Washington reconnaît le gouvernement de transition au Niger et maintient sa présence militaire, tout en déplaçant le contingent américain de la 101e base dans la capitale Niamey vers la 201e base aérienne dans la ville d’Agadir, qui est la seule base de drones au Sahel, construite à un coût de plus de 100 millions de dollars et d’une importance cruciale.

La décision de Washington d’être ami avec les nouvelles autorités de Niamey contrarie la France et l’UE, mais dès le début, les États-Unis ont adopté une position beaucoup plus prudente et expectative à l’égard du coup d’État au Niger, étant donné la priorité qu’ils accordent aux opérations de lutte contre le terrorisme dans la région du Sahel.

Pour l’avenir, la question intrigante est de savoir dans quelle mesure ces circonstances dramatiques pourraient déclencher une convergence d’intérêts entre les États-Unis et la Russie. Certains analystes américains ont indiqué qu’une cohabitation avec Wagner dans le Niger de l’après-coup d’État pourrait être possible.

Moscou estime probablement que les États-Unis ne chercheront pas à exercer une influence majeure en Libye à ce stade, compte tenu des sensibilités de l’opinion publique américaine dues aux échecs passés des États-Unis dans ce pays – ainsi que du manque de confiance perçu chez les autorités libyennes – et que l’administration Biden pourrait ne pas s’opposer au soutien de la Russie à la tentative de prise de contrôle de la Libye par Haftar.

En tout cas, la rencontre de Poutine vendredi (le lendemain de la réception de Haftar) avec deux hauts fonctionnaires russes associés à Wagner suggère que le Kremlin accélère la réorganisation des missions de combat de la milice à l’étranger. Poutine a répété que les combattants de Wagner seraient mis sur un pied d’égalité avec les soldats réguliers en ce qui concerne leur salaire et d’autres avantages et privilèges (qui ont été rendus très attrayants au cours de l’année écoulée).

Poutine a également déclaré que les condamnés à des peines de prison qui rejoindraient les missions de combat de Wagner pourraient bénéficier de “*garanties sociales*” attrayantes. Cette fois-ci, ils seront certainement connus différemment et organisés comme des “*unités de volontaires*” relevant de Yevkurov, lui-même un vétéran endurci des opérations antiterroristes dans le Caucase du Nord, et dépendant de l’agence de renseignement militaire étrangère du ministère de la défense (qui a été créée sous sa forme actuelle par Josef Staline en 1942 après l’invasion de l’Union soviétique par l’Allemagne nazie).

Il est intéressant de noter que lors de la réunion de vendredi au Kremlin, Poutine a fait l’éloge d’Andrei Troshev et lui a demandé son avis “*sur la création d’unités de volontaires qui rempliraient diverses missions de combat, y compris dans la zone de l’opération militaire spéciale*”.

Poutine a [déclaré](#) à Troshev : “*Vous avez vous-même combattu dans l’une de ces unités pendant plus d’un an. Vous savez ce que c’est, comment le faire, et quelles questions doivent être abordées à l’avance pour assurer la meilleure exécution possible et la plus grande réussite des missions de combat*”.

Il est tout à fait concevable que la visite de Haftar ait souligné l’urgence de regrouper les forces de Wagner pour entreprendre des missions de combat en Libye et ailleurs au Sahel dans le contexte de [l’aggravation](#) de la situation sécuritaire liée aux groupes islamistes militants.

M.K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [Putin orders regrouping of Wagner for combat missions](#), Indian Punchline, le 2 octobre 2023.

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour [le Saker Francophone](#).

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2023

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n’engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d’articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l’article, l’adresse url ainsi qu’un hyperlien vers l’article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d’auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez:

media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](http://mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca